



Anne Sylvestre

Trop tard pour être STAR?

Quand on parle des «grands», il n'y a pas de «grandes». Une courte liste, toujours la même, surgit de la courte mémoire des gens qui font les coins ronds à l'histoire: Brel, Brassens, Ferré. Parfois, selon les personnalités ou les allégeances politiques, on ajoute Ferrat, Gainsbourg, Bécaud... Jamais vous n'y verrez le nom d'Anne Sylvestre.

Alors rien nous préparait au «malheur» qu'elle réussissait, après 28 ans de carrière, à Paris, en avril dernier. Depuis, Anne Sylvestre s'est vu offrir l'Olympia qu'elle fera sans doute au printemps prochain. Mieux encore, il est question d'un spectacle conjoint, en mars prochain, à Montréal, avec sa première interprète, Pauline Julien. Un événement à ne pas rater...

par **Hélène Pedneault**

HÉLÈNE PEDNEAULT : À l'époque où vous avez commencé à chanter, il n'y avait pas — ou peu — de femmes auteures-compositeuses-interprètes. Aviez-vous des modèles ?

ANNE SYLVESTRE : Les modèles n'existent pas, à moins de vouloir imiter quelqu'un, ce qui n'était pas mon but. Il fallait que je sache très fort ce que je voulais, c'est-à-dire être moi.

HP : Et ça ne vous a pas effleuré l'esprit que ce métier ne s'adressait pas aux femmes à cette époque ?

AS : Non. Ça ne m'a jamais gênée d'être une fille. Mes parents étaient très contents de moi. Mon père m'admirait beaucoup, il a été mon premier «supporter». C'est après que je me suis aperçue que ce n'était pas aussi facile que je le croyais. Par la télévision et la radio, je connaissais un peu Brel, Gréco, Brassens. J'aimais les mots, j'avais envie d'écrire, et j'aimais aussi les notes de musique. Et tout ça s'est retrouvé ensemble. Je n'ai jamais eu l'idée de faire autre chose.

HP : Pensez-vous avoir réussi à dire ce que vous aviez envie de dire quand vous avez commencé à chanter ?

AS : Est-ce que je savais à l'époque ce que j'avais envie de dire ? Non. Les chansons vous viennent comme des fruits sur un arbre. Difficilement aussi. Je savais que je n'aimais pas mentir — et je n'aime toujours pas ça — et que j'avais un grand sens de la dignité et de la vie. D'autre part, il est bien évident que, même sans le formuler, je savais que j'étais une femme, que j'aimais ça, et que j'avais envie d'en parler. Je n'ai jamais su parler de ce que je ne connais pas. Je voulais dire ce que c'était qu'être une femme, de l'intérieur, pas du dehors. Je crois que ça manquait. Les chansons qui parlaient des femmes étaient écrites par des hommes, et les femmes chantaient ce que les hommes avaient envie d'entendre chanter. Moi, on ne m'a jamais forcée à dire des choses que je n'avais pas envie de dire et ce, dès le début. Mais on a traduit ça par «elle a mauvais caractère».

HP : À partir de 70, vous avez écrit de grands textes aux propos carrément féministes...

AS : Mais oui. Ces choses-là, je les savais déjà. Mais on n'aurait pas pu dire certaines choses avant parce que ces choses n'étaient pas encore à jour. Au moment où j'ai commencé à écrire certaines chansons, des

livres comme ceux de Marie Cardinal, de Benoîte Groult sont sortis. C'est l'époque où j'ai rencontré les filles des Éditions des Femmes. La chanson que Pauline a chantée, *Non tu n'as pas de nom* que l'on a souvent schématisée comme étant «la chanson sur l'avortement» est en fait une chanson sur l'enfant et le non-enfant, ce qui est différent. Je l'ai écrite en '72, c'est-à-dire bien avant la loi en faveur de l'avortement. C'était encore un délit.

HP : Vous êtes une des rares auteures-compositeuses en France qui avez pris position en faveur du féminisme...

AS : Il y a Christine Authier. Colette Magny, Michèle Bernard... qui sont venues depuis. Le discours de Barbara n'a pas été ça, mais son existence même était ça. On a été toutes les deux isolées pendant longtemps. Je ne sais pas si c'est bien de se laisser coller une étiquette; mais on ne peut pas la refuser non plus. Je ne vais pas dire : non je ne suis pas féministe. Chose sûre, je suis une femme qui avance...

HP : Vous rejoignez beaucoup les femmes. Les hommes aussi ?

AS : Oui, petit à petit. Au début, il y avait beaucoup de femmes parce que je pense que, jusque-là, elles manquaient d'une image où se retrouver. Et puis ensuite j'ai vu des femmes qui amenaient leurs hommes. Elles me disaient : «Si on essaie de le dire en mots, ils n'écoutent pas. Mais en chansons, ils arrivent à comprendre». Et c'est vrai. Moi, je n'aurais pas su le dire en mots.

HP : Comment écrivez-vous une chanson ?

AS : Les mots me font plaisir. Quelquefois il y a des chansons qui s'écrivent toutes seules, comme si elles étaient dictées ou qu'elles attendaient qu'on les découvre. C'est le cas de *Lazare et Cécile*. Il y a d'autres chansons sur lesquelles on peine, mais qui ont l'air d'avoir été écrites facilement.

Si on veut tracer un «catalogue de mes thèmes» – comme ils disent – c'est sûr qu'il n'y en a pas beaucoup : la vie, l'amour, la mort, les gens... Parce que la vie c'est toujours la vie mais c'est aussi multiple que les gens. J'ai l'impression de faire un patchwork. Chaque chanson est un petit carré que je pose entre deux autres parce qu'il y avait un manque, une chose que je n'avais pas dite. Et ailleurs, il y a de grands pans de choses encore à dire. Les chansons ont leur vie, elles bougent. Les mêmes mots changent et veulent dire autre chose. C'est merveilleux au fond.

HP : Comment se fait-il qu'en 28 ans de carrière vous n'ayez eu qu'une émission en vedette à la télé ?

AS : D'abord parce qu'on n'aime pas les gens qui disent quelque chose. D'autre part, sans en remettre sur le sujet, il est certain que le métier est tenu par des hommes, et une femme qui pense et qui dit certaines choses de façon intelligible et pas trop mal, si on ne sait pas la tourner en



ridicule, il vaut mieux la faire taire. On ne peut pas dire que je dis mal ce que je dis, on ne peut pas dire non plus que je suis une excitée. Alors le mieux pour eux, c'est quand même d'ignorer. Beaucoup de gens qui n'ont jamais entendu mes disques ne veulent pas les écouter en disant que je fais des chansons féministes. Ils jugent sans connaître. J'ai une étiquette, bon, très bien. Mais je crois que la structure de nos médias – et c'est partout pareil – fait que la programmation est entre les mains d'un petit nombre de personnes, alors qu'elle devrait être sous la responsabilité de groupe d'écoute variés. Ces gens-là sont, d'une grande paresse, ils ne veulent remettre en question ni eux ni leur jugement. Ils

volent au secours de la victoire et de l'argent, et le pire c'est qu'ils ont, d'après moi, un grand mépris du public. Ils pensent très sincèrement que les gens à qui ils s'adressent sont des imbéciles, des incultes qui ne veulent pas qu'on les fasse réfléchir et qui veulent seulement rigoler. Alors ils privilégient ce qui ne fera pas réfléchir les gens. La variété anglo-saxonne est parfaite dans le genre parce que la majorité des gens ne comprend pas. Et vogue la galère !...

HP : Quand on a entendu Pauline chanter certains de vos textes sans savoir que c'était vous qui les aviez écrits, les gens se sont exclamés : «Quelles chansons formidables !», alors que vous veniez de faire la même salle avec les mêmes textes sans aucune réaction de ce genre. Comment réagissez-vous à ça ?

AS : Nul n'est prophète en son pays ! Ça me fait plaisir pour Pauline, mais ça me fait un petit peu mal au cœur. Ça me rend triste. La plupart des gens qui ont découvert mes chansons par la radio les ont entendues par Pauline. Tant mieux. Mais c'est dommage pour moi qui les ai faites... Il y a même des annonceurs français qui ont dit : «Ah ! que ces Québécois écrivent bien»... !

HP : Qu'est-ce qui fait que vous vous découragez parfois ?

AS : Quand ça n'avance pas, qu'on fait des choses bien et que les gens ne les entendent pas... Chaque fois que je fais un nouveau disque, je me dis que ce n'est pas possible, que celui-là ils vont l'aimer... Ils vont m'appeler et me dire : «Ah ! que c'est beau». Bien sûr, j'ai un public, comparé à ce qui se passe dans le métier en ce moment. Ce que je peux dire en tout cas, c'est que ce sont toujours des gens de choix qui viennent, des gens merveilleux.

Je suis honnête et je leur donne tout ce que je peux. Alors il y a un retour, ils écou-

Photo : Henri Drouot

BOUQUINEZ À L'AISE À

AGENCE DU LIVRE

1246 rue St-Denis Montréal

Tél. : 844-6896

PHOTOCOPIE COPIE COPIE

**Vous pouvez dès maintenant faire vos photocopies à LA VIE EN ROSE à un prix vraiment bas!
Elle fait également des agrandissements et des réductions!**

8 1/2" x 11" = 0,05\$

8 1/2" x 14" = 0,07\$

P.S.: Pour plus de 50 copies, vous êtes priés de réserver votre temps et le nôtre en téléphonant à Andrée-Anne au 843.8366

tent. Les applaudissements comptent, bien sûr, mais c'est une convention. Ce qui est important c'est le silence : le silence pendant les chansons, le petit bout de silence après certaines chansons, avant qu'ils se décident à taper dans leurs mains. C'est fabuleux.

HP : *Que racontent vos nouvelles chansons ?*

AS : Celle qui donne son titre à l'album s'appelle *Écrire pour ne pas mourir*. C'est clair. Ce qui compte le plus pour moi c'est d'écrire.

HP : *Ce goût de l'écriture ne vous a pas donné envie d'écrire autre chose que des chansons ? Vous avez une soeur, Marie Chaix, qui est romancière ?*

AS : Oui. Une des dernières fois qu'on s'est vues, je lui ai demandé : «Comment fais-tu pour écrire si long ?» Elle a beaucoup ri, et elle m'a demandé : «Et toi, comment fais-tu pour écrire si court ?» Je me suis toujours posé la question. Je n'y arrive pas.

HP : *Comment voyez-vous l'avenir de la chanson avec l'arrivée des «vidéo-clips»? Croyez-vous qu'elle ait encore sa place ?*

AS : On est en train de tuer la chanson alors qu'elle est essentielle. Qu'il y ait une grande diversité, c'est nécessaire et normal. Mais quand on ne privilégie qu'une seule forme... C'est sinistre ça. La chanson est justement la chose dont les gens ont besoin, c'est la culture immédiate, quotidienne.

HP : *Qu'est-ce que c'est la parole d'une femme de 50 ans d'après vous aujourd'hui ?*

AS : J'ai lu une fois une interview de Madeleine Renaud qui est une très vieille dame absolument admirable et merveilleuse. Elle disait : «Mais arrêtez de dire que je suis une merveilleuse vieille dame ; si je suis une vieille dame, je ne suis pas merveilleuse, et



Ils sont retirés du marché, mais deux livres ont été écrits sur Anne Sylvestre. Avec un peu de chance, vous les trouverez dans des librairies d'occasion, en France ou ici.

Anne Sylvestre. Éditions Seghers, Collection «Chanson d'aujourd'hui».

Anne Sylvestre. Pour de vrai, Entretiens avec Monique Detry, Éditions Le Centurion.

Elle a enregistré 14 microsillons, dont 6 sur son étiquette. Au Québec, ils ne sont pas encore distribués. Ça viendra. Mais on peut les trouver au moins chez deux disquaires, en importation, donc plus chers, entre 16\$ et 17,98\$.

À Montréal : *La Boîte à son*, 1661 St-Denis, 288-8180.

À Québec : *Musique d'Auteuil*, 1095 St-Jean, 694-0726.

Ces magasins tiennent une quinzaine de titres, y compris ses disques pour enfants. D'ici moins d'une année, ses disques devraient être distribués au Québec, au moins les plus récents. Ils seront donc moins chers et se trouveront partout.

Anne Sylvestre a aussi enregistré 8 microsillons pour enfants, dont 7 sur son étiquette, plus une vingtaine de 45 tours EP, c'est-à-dire avec l'équivalent de deux titres par face, avec des pochettes comportant dessins et paroles.

la vieillesse je ne m'y fais pas, je ne l'accepte pas.» Je trouve que c'est ça. Je suis très bien dans ma peau, j'ai l'intention de l'être longtemps, mais n'empêche que j'ai envie de dire aussi : «Ce n'est pas juste». Parce que maintenant que je suis comme ça, maintenant que j'ai compris des tas de choses et que je les ai comprises pour vous, je voudrais bien refaire le chemin à l'envers. D'accord j'ai une bonne tête, je suis jeune, j'ai 50 ans seulement, mais je

n'en ai pas 20 ni 30. Et ça m'emmerde.

Il faudrait arriver à vieillir en étant conforme à soi. Quelque chose qui vous tombe dessus et qui vous abîme, c'est difficile. Je crois que c'est bien ou mal accepté dans la mesure ou l'oeil venu de l'extérieur vous met dans un placard ou pas.

HP : *Qu'est-ce qui vous reste à faire maintenant? Vous en avez déjà beaucoup fait...*

AS : Non, pas assez.

← **Dissidanse** enr. →

**cours de danse moderne
avec
Marie-France Lamoureux**

école nationale de théâtre
5030 st-denis (métro laurier)

tél.: 525-7149

**MICHEL BARBE
COIFFEUR**

MÉTRO SHERBROOKE 842-8315